

Le mentorat national crée des liens et apporte des avantages aux communautés

« Le mentorat vise avant tout à m'aider à apprendre et à m'améliorer », explique Irene Gonneau, qui a travaillé comme chercheuse à l'Institut national des pêches autochtones (l'Institut). « Je suis très reconnaissante de cette expérience. »

Madame Gonneau, membre de la Nation métisse de l'Ontario, dit que le mentorat est excellent parce qu'il est souple et qu'il s'inspire de ses capacités à elle. Titulaire d'une maîtrise en travail social et dotée de solides compétences en matière de recherche et d'analyse, elle reçoit également des missions qui renforcent des domaines dans lesquels elle n'avait que peu ou pas d'expérience.

« Quand j'ai commencé, je ne connaissais rien aux pêches, alors la courbe d'apprentissage était abrupte », explique madame Gonneau, qui est maintenant rédactrice subalterne en communications et adjointe de recherche à l'Institut. Bien qu'elle se soit sentie dépassée au début, le mentorat lui a donné l'encouragement et le soutien nécessaires pour devenir une contributrice précieuse. « L'Institut a bien accueilli mes idées et mes opinions, qui étaient tirées de mon "regard neuf". »

L'Institut national des pêches autochtones fait la promotion de l'uniformité et des normes nationales dans l'ensemble des programmes et des pratiques liés aux pêches, aux océans, à l'aquaculture, à l'habitat et à la gestion des ressources aquatiques. Son travail est axé sur la maximisation des avantages de ces programmes et des activités connexes pour les communautés autochtones partout au Canada.

« Les membres de nos communautés peuvent profiter des programmes des pêches et des océans en ayant l'occasion d'en apprendre davantage sur les enjeux et de travailler dans des environnements réels, sous la direction de personnes ayant de nombreuses années d'expérience », dit John G. Paul, président du conseil d'administration de l'Institut. « Notre programme de mentorat représente l'une de ces occasions. »

Les participants au mentorat travaillent à distance, un défi qui est surmonté par des communications fréquentes et une orientation claire de la part du mentor de l'Institut, ainsi que par la liberté des mentorés de travailler de façon autonome. La souplesse de cette entente de travail plaît à madame Gonneau, tout comme le fait de travailler à distance avec des gens partout au pays. « C'est vraiment bien », dit-elle. « Je trouve que nous avons tous en commun une passion pour les peuples et les communautés autochtones et le rôle important qu'ils jouent dans nos pêches et nos océans. »

Le mentorat de l'Institut a été une expérience révélatrice à bien des égards, affirme Keshia Moffat, membre de la Première Nation Ugpig'anjig, située près de l'embouchure de la rivière Eel, dans la baie des Chaleurs, dans le nord du Nouveau-Brunswick. Madame Moffat dit qu'elle ne savait pas combien il y avait de communautés des Premières Nations au Canada.





« À elle seule, la Colombie-Britannique compte plus de 200 communautés, comparativement à 15 au Nouveau-Brunswick. » Elle a également pris connaissance des priorités d'autres communautés autochtones.

Madame Moffat, qui s'est spécialisée en sciences à l'université, est également agente de développement économique à temps plein pour les Ugpig'anjig. Elle n'avait pas beaucoup de connaissances sur les questions relatives aux pêches et aux océans avant le mentorat, mais grâce aux ressources de l'Institut et aux conseils du mentor, elle a pu apprendre ce que font les autres communautés. Il faut notamment apprendre à s'y retrouver dans les programmes gouvernementaux et dans leur jargon parfois déroutant, dit-elle.

« Mon mentorat aide ma communauté à mieux connaître les programmes offerts et je peux maintenant expliquer ce qu'ils signifient », ajoute madame Moffat. « Je trouve très important de redonner à ma communauté. »

Par exemple, au cours de son mentorat, madame Moffat a pris connaissance du plan de relève d'une communauté pour les gardes-pêche et d'autres programmes de garde-pêche dirigés par des Autochtones qui permettent aux communautés de gérer leurs terres ancestrales conformément aux lois et aux valeurs traditionnelles. Les Ugpig'anjig ont des gardes-pêche qui veillent à ce que les membres de la communauté suivent les protocoles appropriés lorsqu'ils pêchent, ainsi que pendant la surveillance et la pesée des prises. Cependant, bon nombre de ces gardes-pêche sont prêts à prendre leur retraite et il faut aider les jeunes à prendre leur place. Compte tenu de cette expérience, madame Moffat a maintenant un plan à présenter à son Conseil. « Ce que j'aime vraiment, c'est que mon travail communautaire et le mentorat de mon Institut vont de pair. »

Les compétences qu'elle acquiert grâce au mentorat peuvent également être facilement transférées à d'autres domaines de travail. « Je me sens plus en confiance maintenant lorsque je fais des recherches », affirme madame Moffat.

« C'est une expérience formidable. »

Pratiques exemplaires :
Renforcer les capacités et les compétences par le mentorat

